

Le FMI confirme l'embellie conjoncturelle mondiale en 2010



Après-crise La croissance du PIB de la planète atteindra 4,2% cette année. Une estimation revue à la hausse pour la 4e fois en douze mois. Selon la Banque mondiale, l'Afrique reste à la traîne

Ram Etwareea

La croissance mondiale se confirme. Selon les Perspectives économiques 2010 du Fonds monétaire international (FMI) publié mercredi, elle sera de 4,25% cette année. Elle a été, en l'espace de douze mois, révisée à la hausse à quatre reprises. Il y a une année, le pessimisme était encore de mise et l'augmentation du produit intérieur brut (PIB) mondial n'était estimée qu'à 1,9%. En 2009, il avait reculé de 1,3%.

C'est un grand ouf de soulagement que pousse le FMI, qui rappelle que l'économie mondiale avait sombré, en 2008 et en 2009, dans la pire récession depuis la Grande Dépression des années trente. A la base, la crise des «subprime», puis ses effets domino: faillite de grandes banques, ralentissement des investissements, chute de la consommation et suppression de plusieurs dizaines de millions d'emplois de par le monde. Pour son chef économiste Olivier Blanchard, les programmes de relance, avec des centaines de milliards de dollars d'investissements, le sauvetage de nombreux secteurs, notamment financier et automobile, et des politiques monétaires expansionnistes ont fait éviter le scénario du pire. Le FMI évalue le coût de la crise à 2300 milliards de dollars.

En réalité, la reprise se passe mieux que prévu. Après une période de déstockage, la production de matières premières et de biens manufacturés reprend. Les marchés financiers se redressent. Le commerce remonte. Les ménages ainsi que les industriels retrouvent la confiance.

Pour Jan Poser, chef économiste à la banque Sarasin à Zurich, les prévisionnistes, qui sont par nature plutôt prudents et pessimistes, ont été dépassés par la réalité du terrain. «Après une forte chute de la croissance en 2009, la reprise était naturellement inscrite au rendez-vous, dit-il. Mais elle restera fragile du fait que de nombreux pays se préparent à retirer les programmes de relance.» Sans parler de ralentissement, Jan Poser voit les perspectives économiques mondiales pour 2011 moins expansives que cette année.

Deepak Lalwani, directeur chez Astaire Securities, un gérant de fonds à Londres, ajoute une note d'optimisme. Il souligne que la consommation des ménages et des industries en Inde et en Chine – plus d'un tiers de la population mondiale – continuera à tirer la croissance mondiale vers le haut. «La demande de ces pays donne déjà une impulsion à l'activité économique dans les pays industrialisés», dit-il.

En revanche, le FMI lance un avertissement. L'endettement public représente une préoccupation majeure. «Le secteur privé pourrait être frappé non seulement par la concurrence des Etats pour les crédits, mais ceux-ci pourraient également coûter de plus en plus cher», explique le fonds. Et de citer l'exemple de la Grèce où la crise de la dette pourrait faire reculer le pays.

Pour sa part, dans Les Indicateurs du Développement dans le monde 2010 publié mardi soir, la Banque mondiale constate également que la reprise est au rendez-vous grâce aux mesures anti-crise. Mais son rapport met l'accent sur les Objectifs du millénaire (ODM) – réduire la pauvreté de moitié en 2015 – et affirme que des progrès considérables ont été faits depuis 2005, année de lancement.

Malgré la crise financière et économique, les ODM sont encore atteignables dans plusieurs régions, notamment en Asie. Mais dans l'ensemble, seulement 49 des 87 pays les plus démunis et dont les données sont disponibles, pourraient sortir de la trappe de la pauvreté. Ils sont pour la plupart en Afrique.

L'endettement public représente une préoccupation majeure pour de nombreux pays